

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Virilement

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 133

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Virilement

Je veux garder mon cœur de toute éclaboussure,
Je le veux vierge et fort, et beau comme un lutteur ;
Et je ne verrai pas les chiens de la luxure
Lécher ce cœur rougi du sang du Rédempteur.

Je ne veux pas le pendre aux crocs d'un étalage.
Pour que d'infâmes yeux le puissent insulter ;
Le mettre sous la bave impure de la rage,
Comme on jette au fumier des monstres avortés.

Les hyènes n'auront pas le cœur de ma poitrine ;
Je le cuirasserai de toute ma fierté,
Et ne verrai jamais leurs horribles babines
S'empourprer de mon sang et de ma pureté.

Qu'il ne soit pas flétri par la Chair et les lèvres,
Qu'il ne soit pas saoulé des fleurs des boulevards ;
Non, non, je ne veux pas de la hideur des fièvres,
Où le Christ a semé les lys de son regard ;

J'aime mieux, Seigneur, tes cieux calmes et splendides,
Pleins d'immenses pitiés pour tous ces cœurs couchés
Dans la boue. Je veux mon cœur rouge et solide
Comme un quartier de chair dans les poings du boucher.

Il ira devant moi dans les justes batailles,
Il ira devant moi comme un glaive levé,
Et jetant, pur de rouille, au sein de la canaille,
Les joutes des géants dont il avait rêvé.

Puis il retournera reposer dans mon âme,
Puis il retournera dormir dans le fourreau,
Jusqu'au jour de délice où montera la flamme
Qui fondra cet acier en un divin anneau.

Alors, qu'ils seront beaux, au sein de nos jeunesesses,
Nos cœurs, comme une hostie en un ostensor d'or.
Et nous irons, grisés par cette double ivresse :
Les amours de la terre au-delà de la mort.

Albert MARET.